

les autres auteurs qui ont jusqu'à présent écrit sur ce sujet ; copie d'anciens registres de l'état civil venant de l'Acadie et du bas du fleuve Saint-Laurent, de l'Illinois, de Détroit, etc., outre des registres de notaires, originaux et copies, de cette dernière ville. J'aurais fait transcrire plus de ces registres si j'avais eu les moyens nécessaires. Nous avons des documents divers d'un intérêt général outre ceux qui n'intéressent que le Canada ; une très précieuse collection de livres et brochures historiques tant anciens que nouveaux ; des histoires de comtés, manuscrites ou imprimées, et, comme je l'ai déjà dit, des relations originales sur beaucoup des anciens établissements ; l'importante collection de publications du bureau des archives publiques de Londres, au nombre de plus de 400 volumes, que j'ai eu la bonne fortune d'avoir en don du gouvernement anglais. Ces volumes nous sont envoyés aussitôt qu'ils sont publiés, sans compter les précieux rapports de la commission des manuscrits historiques qui met au jour les trésors cachés jusqu'ici dans les archives privées des vieilles familles anglaises.

" Mon ambition est d'établir un vaste dépôt qui servira à l'histoire des colonies et des colons dans leur vie politique, religieuse, industrielle, domestique, en un mot, sous tous les aspects de leur existence comme sociétés. On doit y comprendre l'histoire de l'ancien régime français dans l'Acadie, le Canada, la Louisiane et dans l'Ouest ; celle de toutes les colonies britanniques en Amérique, depuis leur fondation jusqu'en 1796 au moins, année où le dernier des postes de frontière fut transféré aux Etats-Unis. Les péripéties par où passèrent tous ces pays furent tellement entremêlées qu'il est impossible de séparer leurs archives sans de graves inconvénients. Mon ambition peut être un rêve, mais c'est un noble rêve. Elle m'a souvent stimulé à redoubler d'efforts, quand le travail pénible de chaque jour—car c'en est un—me harassait de corps et d'esprit. L'objet de cette ambition pourrait être accompli, en sorte qu'Ottawa pourrait devenir sur ce continent la Mecque vers laquelle les chercheurs en matières historiques tourneraient leurs yeux et dirigeraient leurs pas. Mais qui suffira à la tâche ? "

Ce qu'on va lire est extrait d'une lettre de M. Walter Shanly, député fédéral, contenant un certain nombre d'inscriptions recueillies sur des pierres tumulaires dans le vieux cimetière anglais de Montréal. La lettre explique parfaitement la raison qui fait publier ces inscriptions.

" Je vous envoie quelques inscriptions prises il y a nombre d'années dans le vieux cimetière ici, à Montréal, et qui, vu que les pierres tumulaires desquelles elles ont été transcrites n'existent plus, peuvent avoir assez de valeur historique pour leur mériter d'être conservées dans les archives. Quelques-uns des noms mentionnés sont ceux de personnes occupant une place marquante dans la " collection Haldimand," et dans d'autre correspondance officielle de la dernière moitié du dernier siècle. Le cimetière dont il s'agit était à l'angle des rues Dorchester et Saint-Urbain. Il y a une douzaine d'années, l'administration municipale en arrêta la destruction, et il fut converti en parc—c'est ainsi qu'on l'appelle. Dans quelques cas où il y avait encore des descendants des premiers habitants Anglais, croyant qu'ils devaient se donner la peine " de mettre à l'abri de toute profanation " les os de leurs ancêtres, les pierres tumulaires et les monuments furent transportés,—avec les restes qu'ils couvraient, au cimetière Mont-Royal. Mais ces cas furent rares et, sans doute, les cendres de nombre de citoyens jadis marquants de Montréal, reposent maintenant sous le gazon du nouveau " parc," tandis que les pierres qui marquaient autrefois les tombes et " imploraient du passant le tribut d'un soupir " ont été misérablement employées à macadamiser les rues. " Ils font mieux les choses " aux Etats-Unis. A Boston les cimetières de la " Chapelle du Roi " et du " parc," à New-York les cimetières des églises de la Trinité et de Saint-Paul, respectivement situés au centre même des quartiers commerciaux des deux cités, auraient, s'ils étaient mis en vente, une valeur pécuniaire qui se chiffrait par millions ; mais on n'a jamais permis que le démolisseur y portât la main. On conserve avec un soin jaloux ces terrains consacrés et on